

LES NOCES

DE JEANNETTE

OPERA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR

MM. MICHEL CARRÉ ET JULES BARBIER

MUSIQUE DE

M. VICTOR MASSÉ

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE IMPÉRIAL
DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 4 FÉVRIER 1853.



PARIS

MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS,

RUE VIVIENNE, 2 BIS.

1853

71730

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

JEAN..... M. COUDERC.
JEANNETTE..... M^{lle} FÉLIX MIOLAN.
THOMAS..... M. PALIANTI.
LE PETIT-PIERRE..... M^{lle} BÉGAT.
PAYSANS.

La mise en scène exacte de cet ouvrage est rédigée et publiée par M. L. Palianti.

Avis. — Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peut représenter ou traduire cette pièce à l'Étranger sans l'autorisation des Auteurs, ni la réimprimer sans l'autorisation des Auteurs et des Éditeurs.

LÈS NOCES DE JEANNETTE

Un intérieur rustique ; au fond, porte et fenêtre donnant sur la place du village ; un lit entouré de rideaux. A droite, escalier à balustres de bois conduisant au grenier. — Porte à gauche conduisant au jardin ; autre porte à droite sous l'escalier. Table, chaises, buffet. — Au lever du rideau, rires et cris au dehors. Jean entre précipitamment par la porte du fond ; il est en toilette de marié.

SCÈNE PREMIÈRE.

JEAN, seul.

Ouf!... (*il ferme la porte*) je l'ai échappé belle!... un mot de plus et j'étais marié... marié!... brrr!... rien que d'y penser j'ai froid dans le dos!... Aussi, quand j'ai vu que le moment était venu... que le maire avait mis son écharpe, que les cloches sonnaient à toutes volées... la peur m'a pris, j'ai planté là Jeannette et je me suis sauvé, comme si le diable était à mes trousses... (*Remontant vers le fond.*) Tiens!... la cloche ne tinte plus... et les invités ne disent plus rien!... (*Riant.*) Ah! ah! ah! je ne suis pas fâché d'en être quitte comme ça! (*Il s'assied.*)

AIR.

Enfin, me voilà seul, et me voilà chez moi!

Maintenant, ma foi,

Qu'on frappe à ma porte,

Peu m'importe!

Personne ici n'entrera,

Oui dà!

Mes amis, mes chers amis,

Sans bruit rentrez au logis,

Et vous, monsieur le notaire

Qui n'avez plus rien à faire,

Otez vite, avant ce soir,

Vos manchettes,

Vos lunettes,

Et votre bel habit noir!

(*Il se lève et jette son chapeau sur la table.*)

Qu'un autre se marie,

Moi, je reprends ma foi,

LES NOCES DE JEANNETTE.

Je veux toute ma vie
Faire la loi
Chez moi !
Au diantre l'hymenée,
L'amour et les contrats !
La noce est terminée ;
Ah ! le bon débarras !
Qu'un autre se marie, etc.

Ce matin, encor surpris,
Encore ébahi d'un rêve
Qui devrait servir d'avis
A tous les jeunes maris !
J'ouvre les yeux, je me lève
Et me pare de mon mieux !
Bientôt, mille cris joyeux
Eclatent devant ma porte !
La noce attend que je sorte...
Tout le village était là
Dans ses habits de gala !
Et Jeannette, en robe blanche,
Riant de mon embarras,
Vers moi tendrement se penche
Et s'empare de mon bras !...

Nous voilà tout à coup dans une chambre claire,
En face de monsieur le maire
Assisté d'un grave notaire
Tenant en main
Un parchemin !...

Dieu ! qu'ai-je fait ! de moi que va-t-on faire ?

Chacun bavarde
Et nous regarde
D'un air moqueur.
Je sens la peur
Glacer mon cœur !
Mon sang s'arrête,
Je perds la tête,
Et comme un fou
Troublant la fête,
Je prends soudain mes jambes à mon cou !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Au diantre la cérémonie !
 La noce est finie !
 Rentrons garçon
 A la maison !

Mes amis, mes chers amis,
 Sans bruit rentrez au logis,
 Et vous, monsieur le notaire
 Qui n'avez plus rien à faire,
 Otez vite, avant ce soir,
 Vos manchettes,
 Vos lunettes,
 Et votre bel habit noir !
 Qu'un autre se marie,
 Moi je reprends ma foi,
 Je veux toute ma vie
 Faire la loi
 Chez moi !

(*La fenêtre s'ouvre brusquement.*)

SCENE II.

JEAN, THOMAS.

THOMAS, *paraissant à la fenêtre.*

Hé ! Jean !

JEAN.

Quoi ?... qui est-ce qui m'appelle ?... (*Reconnaissant Thomas.*)
 Tiens, c'est toi, Thomas ?

THOMAS, *ricanant.*

C'est moi !

JEAN.

Que me veux-tu ?

THOMAS.

Je viens te dire que les amis t'attendent au cabaret.

JEAN.

Pourquoi faire ?

THOMAS.

Pour te faire leurs compliments.

JEAN.

Merci !... je ne tiens pas à rencontrer Jeannette sur ma route !

THOMAS.

Ah ! bien, sois tranquille !... il y a longtemps qu'elle s'en est
 allée de son côté... Les invités sont rentrés chez eux... monsieur

le maire a ôté son écharpe, et les violons sont avec nous chez le père Guérard... Margot m'a chargé de venir te chercher...

JEAN.

Margot!

THOMAS.

Rose, Jacqueline et Fanchette... toutes les fillettes du pays qui étaient venues pour la noce, et qui ne veulent pas s'en retourner sans avoir dansé!

JEAN.

C'est bon! dis-leur de m'attendre... je vas me débarrasser de mon habit de marié, et je vous rejoins.

THOMAS.

Dépêche-toi!

JEAN.

Sois tranquille! (*Thomas disparaît.*)

SCENE III.

JEAN, puis JEANNETTE.

JEAN, seul.

Ma foi, tant pis!... je veux m'amuser... (*Il ôte sa veste et l'accroche à un clou.*) Là... me voilà plus à l'aise... (*Cherchant à ouvrir un tiroir du bahut.*) Diable de tiroir, va!... (*Il tombe avec le tiroir qui cède tout à coup.*) Bon!... dans la pousière!... (*Il ramasse ses hardes et s'assied, la chaise se casse, et il tombe à terre.*) Holà! il n'y en a donc plus une qui tienne sur ses pieds..... (*Se relevant.*) Ah! dame! c'est que ça vient de mon grand-père... c'est vieux!... (*On frappe à la porte du fond.*) C'est bon! c'est bon! ... je suis prêt!... me voilà. (*Il endosse un nouvel habit et se dirige vers la porte.*) Je suis sûr que c'est Margot qui vient elle-même me chercher. — Ce que c'est que d'être garçon!... (*Allant fermer la porte de gauche.*) Fermons d'abord la porte du jardin... la maison de Jeannette n'est qu'à deux pas, et s'il lui prenait fantaisie de venir me demander des explications... dame! je serais bien embarrassé!... (*On frappe de nouveau à la porte du fond.*) On y va, Margot, on y va... (*Il ouvre la porte, Jeannette paraît sur le seuil, en toilette de mariée.*) Jeannette! (*A part.*) Ah! sapristi... ça valait bien la peine de fermer l'autre porte!

JEANNETTE.

Vous alliez sortir, monsieur Jean?

JEAN.

Oui... c'est-à-dire... donnez-vous donc la peine de vous asseoir!

SCÈNE III.

7

JEANNETTE.

Merci ! je ne veux pas vous retenir longtemps... vos amis vous attendent au cabaret, sans doute !

JEAN.

Oui, c'est Thomas... le gros Thomas, vous savez !... le fils à Thomas le charron !

JEANNETTE.

Et Rose, et Fanchette, et Margot !... elles vous attendent aussi, n'est-ce pas ?.. eh bien ! je vais vous laisser aller... mais, dites-moi franchement, avant de sortir, pourquoi vous venez de me refuser comme ça, devant tout le monde !

JEAN.

Pourquoi ?.. dame, mademoiselle Jeannette... je vous demande bien pardon de ce qui est arrivé... mais, voyez-vous....

JEANNETTE.

Eh bien ?

JEAN.

La chose est faite maintenant... il n'y a pas à y revenir !

JEANNETTE.

Et qui vous dit qu'on veuille y revenir ?... ce que vous avez fait est bien fait, monsieur Jean.

JEAN, *à part.*

Comment ! elle ne m'arrache pas les yeux !

JEANNETTE.

Mais je voudrais connaître vos raisons, pourtant.

JEAN.

Mes raisons ! mes raisons !

JEANNETTE.

Voyons !... est-ce que ce n'est pas vous qui m'avez parlé de mariage, le premier ?

JEAN.

Oui dà ! c'est moi !

JEANNETTE.

Est-ce que ce n'est pas vous qui avez fixé le jour de la noce... qui avez fait venir les violons et invité nos amis ?... qui m'avez dit que vous m'aimiez enfin ?

JEAN.

Vous ne mentez point... c'est moi !

JEANNETTE.

Eh bien, pourquoi avez-vous refusé de signer tout à l'heure ? pourquoi vous êtes vous sauvé, quand monsieur le notaire vous a tendu la plume ?

JEAN, *se grattant l'oreille.*

Ah ! dame, parce que...

LES NOCES DE JEANNETTE.

JEANNETTE.

Quoi?... est-ce qu'on vous a fait quelque méchante histoire sur mon compte?

JEAN.

Oh! non!

JEANNETTE.

Est-ce que vous ne m'avez pas bien regardée?... est-ce que vous m'avez trouvée laide ce matin, dans ma toilette de mariée?

JEAN.

Oh! non!

JEANNETTE.

Est-ce que vous me préférez mam'zelle Rose ou mam'zelle Margot? voyons, parlez! ne vous gênez pas!

JEAN.

Dame! je vas vous dire, mam'selle Jeannette, vous êtes bien gentille... je vous aime toujours bien... mais c'est le mariage qui me fait peur!

JEANNETTE.

Le mariage vous fait peur?

JEAN.

Oui, j'ai réfléchi.

JEANNETTE.

Il fallait réfléchir avant le jour de la noce au moins.

JEAN.

C'est juste.... mais voyez-vous... on se laisse aller, on se laisse tenter par je ne sais quoi... une petite femme par ci... des petits enfants par là... des petits écus, des petits soins... un tas de jolies petites choses... ça paraît agréable de loin... et on se dit : Eh! eh! peut-être bien!... pourquoi pas?... et puis le jour de la cérémonie arrive plus vite qu'on ne croyait... et les réflexions vous viennent à la file, comme une procession... sans compter les rêves lascornus qui s'en suivent... alors, le mariage vous paraît une chose peu divertissante.... les amis ont l'air de vous rire au nez... le notaire vous regarde en dessous... la peur vous prend... et voilà!

JEANNETTE.

Et on plante là la mariée, n'est-ce pas?... sans penser à l'affront qu'on lui fait!... et on court s'enfermer chez soi... sans seulement retourner la tête, pour voir si la pauvre fille n'a pas quelques larmes dans les yeux. (*Elle va pour s'appuyer sur une chaise.*)

JEAN.

Ne vous appuyez pas sur celle-là... elle boite!

JEANNETTE.

Oh! mais, je n'ai pas pleuré, moi!... je ne vous aime pas assez pour ça... Soyez tranquille, je sais maintenant ce que je voulais savoir... et vous pouvez aller rejoindre vos amis!

JEAN, *à part*.

Ah! c'est comme ça qu'elle prend la chose... tiens! tiens!... (*Haut.*) Ainsi, vous ne m'en voulez pas?

JEANNETTE.

Moi! pourquoi vous en voudrais-je, monsieur Jean?... on peut toujours se dédire!

JEAN.

Dame! oui!

JEANNETTE.

J'avais pourtant fait bien fait des projets pour notre bonheur... j'avais arrangé dans ma tête tout l'emploi de notre petit avoir... qu'il fallait acheter du terrain, agrandir le potager... rebâtir la grange!... Je m'étais dit aussi, que j'aurais bien du plaisir à remplacer les vieux meubles de votre grand-père, avec ceux que m'a donnés ma marraine... qui sont tout neufs.

JEAN.

Ah! pour ce qui est de ça... il est sûr que les neufs... c'est plus nouveau.

JEANNETTE.

Mais vous ne l'avez pas voulu!... Excusez-moi, monsieur Jean, et n'en parlons plus!

JEAN, *à part*.

Ah bien! moi qui croyais qu'elle allait me défigurer!... (*Haut.*) Alors, donc, comme ça, vous ne m'en voulez pas?

JEANNETTE.

Puisque je vous le dis!... Allez, monsieur Jean... le proverbe n'est pas bête... pour un de perdu cent de retrouvés!... c'est ce que j'ai dit à mon père, qui voulait venir lui-même ici, malgré sa goutte, pour vous tuer!

JEAN, *effrayé*.

Hein!

JEANNETTE.

Oh! ne craignez rien!... j'ai caché ses pistolets...

JEAN, *à part*.

Diable! j'avais oublié le vieux soldat!

VOIX, *au dehors*.

Eh! Jean, viens donc!

JEANNETTE.

Tenez, vos amis vous appellent!... ne les faites pas attendre...
(*Lui donnant son chapeau.*) Voilà votre chapeau.

JEAN, *prenant son chapeau.*

Alors, dame, si c'est comme ça... Au revoir, mam'zelle Jeannette!

JEANNETTE.

Votre servante, monsieur Jean!

JEAN, *à part.*

Ah! bah! elle n'a pas l'air bien désolé... Allons retrouver les autres!... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE IV.

JEANNETTE, *seule.*

Le voilà parti!... ah! il était temps... je crois que j'allais pleurer devant lui... (*Elle s'essuie les yeux.*) Allons! je suis heureuse, au moins, qu'il n'ait rien à me reprocher... Je comprends que le mariage lui fasse peur. Seulement il aurait pu me le dire plus tôt.

COUPLETS.

I,

Parmi tant d'amoureux empressés à me plaire,

J'avais à loisir

Le droit de choisir.

En le choisissant j'avais cru bien faire!

Hélas! quel affront!

L'ingrat me refuse,

Et de ma mine confuse

Demain les méchants riront!...

Ma pauvre âme est pleine

D'un mortel souci!

C'était bien la peine

De l'aimer ainsi!

II,

Lorsqu'on nous fit asseoir en face du notaire

J'aurais sans façon

Pu répondre : non :

En répondant : oui, j'avais cru bien faire.

Hélas! quel affront!

L'ingrat me refuse,

SCENE IV.

Et de ma mine confuse,
Demain les méchants riront !...

Ma pauvre âme est pleine

D'un mortel souci...

C'était bien la peine

De l'aimer ainsi !

C'était bien la peine !

(Rires et éclats de voix au dehors.)

Mais qu'entends-je ! pourquoi ces rires et ces cris !...

Sans doute il a rejoint déjà ses chers amis !

(Remontant vers le fond.)

Oui, c'est lui... je n'osais le croire,

Galment il les invite à boire ?

(Elle ent'rouvre la fenêtre et écoute.)

Je le vois,

Et j'entends sa voix !

JEAN, dans la coulisse.

Oh ! oh !

Margot.

Lève ton sabot !

La danse

Commence.

Au bruit des crincrins

Et des tambourins,

Fais sauter ton bonnet par dessus les moulins !

CHOEUR.

Oh ! oh !

Margot,

Lève ton sabot, etc.

JEAN.

Margot a l'âme bonne

Et le cœur sur la main !

Par amour du prochain

Sa porte en aucun temps n'est fermée à personne !

LE CHOEUR.

Oh ! oh !

Margot,

Lève ton sabot, etc.

(Jeanne aperçoit l'habit de Jean pendu à la muraille. Elle arrache avec dépit le bouquet et les rubans qui le parent et les cache dans son corsage.)

JEAN, dans la coulisse.

Margot n'est point sévère.

LES NOCES DE JEANNETTE.

Et fait peu d'embarras !
 Elle rit des contrats
 Et chez elle l'amour se passe du notaire

LE CHOEUR.

Oh ! oh !
 Margot,
 Lève ton sabot !
 La danse
 Commence.
 Au bruit des crincrins
 Et des tambourins
 Fais sauter ton bonnet par dessus les moulins !

JEANNETTE.

Quoi ! c'est moi que l'on raille, et c'est Margot qu'on fête !
 Le verre en main,
 Il leur tient tête,
 Et tandis que je pleure, il rit de mon chagrin !

(Se penchant à la fen.

Que vois-je ! sous mes yeux c'est Rose qu'il embrasse !
 Allons, vite quittons la place !...

(Elle redescend en scène.)

Mais ne pleurons plus !
 Ce nouvel outrage
 Me rend mon courage !
 Et mon cœur confus
 De tant de refus
 Est tout à la rage !

Plus de souci
 Plus de faiblesse !
 Je veux ici
 Être maîtresse !
 Et devant tous
 Avant ce soir
 Je veux le voir
 A mes genoux !

Mais ne pleurons plus !
 Ce nouvel outrage
 Me rend mon courage !
 Et mon cœur confus
 De tant de refus
 Est tout à la rage !

(Elle sort par la porte de gauche au moment où Jean paraît au fond.)

SCÈNE V.

JEAN, *sur le seuil.*

Oui, ma petite Rose, oui, ma chère Margot! je vas chercher mon bouquet de marié pour vous en faire cadeau... attendez-moi là... (*Entrant.*) Ah! ah! ah! sont-elles gaies ces fillettes!... sont-elles gaies!... ah! ah! avons-nous ri! ayons-nousbu! (*S'essuyant le front.*) Ce diable de petit vin m'a mis les idées à l'envers?... Qu'est-ce que je suis donc venu chercher?... tiens! je ne sais plus... (*Il s'assied et manque de tomber.*) Aje!... (*Se relevant et regardant la chaise.*) C'est pourtant la bonne!... ah! ah! c'est égal... je suis joliment content de ne pas être marié... j'allais faire une fameuse sottise ce matin... (*Chantant :*)

Margot! Margot!

Lève ton sabot!

Tiens, et la danse... j'oubliais la danse... je veux danser, moi... Ah! ah!... (*Se frappant le front.*) Ah! jé me rappelle... c'est mon bouquet de marié que j'étais venu chercher. (*Il décroche son habit.*) Eh bien! plus rien... disparu!... je l'aurai laissé choir sur ma route... en me sauvant de chez monsieur le maire... (*Se dirigeant vers la porte de gauche.*) Ne t'impatiente pas, Margot! je vas t'en cueillir un autre au jardin... (*La porte s'ouvre, Jeannette reparait : elle a quitté sa couronne et son bouquet de mariée.*)

SCÈNE VI.

JEAN, JEANNETTE.

DUO:

JEANNETTE.

Halte là, s'il vous plaît!

JEAN.

Comment! c'est encor vous!

JEANNETTE.

C'est encor moi! fermez la porte!

JEAN.

Permettez... il faut que je sorte!

JEANNETTE.

Fermez la porte et poussez les verrous!

JEAN.

Mais...

JEANNETTE.

Je vous ordonne!

De ne laisser entrer personne!

Et près de moi j'entends que vous restiez ici!

LES NOCES DE JEANNETTE.

JEAN, à part, allant fermer la porte.

Diab! que veut dire ceci?

(Revenant vers Jeannette.)

La porte est close et me voici!

JEANNETTE.

Merci!

JEAN, d'un ton goguenard.

Holà! vous semblez en colère!

JEANNETTE.

Oui, vraiment je suis en colère!

JEAN.

Et ne peut-on savoir, ma chère,
Ce qui vous force à nous revoir?

JEANNETTE.

Si fait! vous allez le savoir!
Tantôt vous m'avez outragé!
Et je prétends être vengée
De vos sottises façons d'agir!

JEAN.

Vous prétendez être vengée!
Oh! oh! vous voilà bien changés!

(A part.)

Comment ceci va-t-il finir!

JEANNETTE.

Tout à l'heure, pour vous punir,
Chez vous mon père doit venir!

JEAN.

Il doit venir

Pour me punir?

JEANNETTE.

Pour vous punir!

Il est homme, je vous le jure,
A vous donner une leçon!
Et de votre brutale injure
Il va vous demander raison!

JEAN.

Il va me demander raison!

JEANNETTE.

Oui, dà!

JEAN.

Tout de bon?

JEANNETTE.

Tout de bon!

JEAN, *à part.*

Ah ! jarnigué,
Ça n'est pas gai,
Le bonhomme est parfois brutal ;
S'il vient chez moi,
Tenons-nous coi !
L'aventure finirait mal !

JEANNETTE, *à part.*

Bon gré, mal gré,
Je l'ai juré
J'aurai raison de ce brutal !
Dans son effroi
Il craint ma foi !
Que tout ceci ne tourne mal !

ENSEMBLE.

JEAN, *à part.*

Ah ! jarnigué
Ça n'est pas gai !
Le bonhomme, etc.

JEANNETTE, *à part.*

Bon gré, mal gré,
Je l'ai juré !
J'aurai, etc.

JEAN.

Mais...

JEANNETTE.

Plait-il ?

JEAN.

Je croyais le bonhomme perclus !

JEANNETTE.

Il ne l'est plus !

JEAN.

Il ne l'est plus !

JEANNETTE.

Pour vous, malgré son grand âge,
Il vient de retrouver sa force et son courage !
Et je l'ai vu charger ses pistolets !

JEAN.

Il a chargé ses pistolets.

JEANNETTE.

Ses pistolets !

ENSEMBLE.

JEAN.

Ah ! jarnigué, etc.

JEANNETTE.

Bon gré, mal gré, etc.

JEANNETTE, *lui saisissant le bras.*

Puisque vous manquez de courage,

Puisque vous redoutez les coups,

Il faut, pour réparer l'outrage

LES NOCES DE JEANNETTE.

Qu'aujourd'hui j'ai reçu de vous,
(*Tirant un papier de sa poche*)

Il faut, au bas de cette page,
S'il vous plaît, mettre votre nom !
Et moi, devant tout le village
Je veux à mon tour dire : non !

JEAN.

Vous demandez mon nom au bas de cette page !

JEANNETTE.

Pas, davantage !

JEAN.

Et je n'entendrai plus parler de pistolets !

JEANNETTE.

Je le promets !

ENSEMBLE.

JEAN.

La paix est faite !
Ma foi, tant pis !
Rien ne m'arrête
Quand je suis gris !
Sur cette page
Signons gaiement !
De mon courage
Je suis content !

JEANNETTE.

La chose est faite,
Le voilà pris !
Il perd la tête
Quand il est gris !
Tout le village
Dans un instant
De mon ouvrage
Sera content !

JEAN, *s'approche de la table et signe vivement.*

N'allez pas croire, au moins, que ce soit les pistolets de votre père qui me font peur !.. je signe parce que ça me plaît !

JEANNETTE.

Soit !

JEAN, *lui remettant le papier.*

Le voilà votre papier ! vous pouvez bien le reprendre... je ne sais même pas ce qu'il y a dessus !

JEANNETTE.

C'est que vous ne savez pas lire !

JEAN.

Pas lire !

JEANNETTE.

Si vous saviez lire, vous auriez vu tout de suite que c'est le contrat !

JEAN.

Quel contrat ?

JEANNETTE.

Le contrat, pardine !

JEAN.

Hein ! vous m'avez forcé de signer ?

JEANNETTE.

Comment ! forcé... vous avez signé parce que vous l'avez bien voulu... c'est vous qui le dites !

JEAN.

Oui, mais...

JEANNETTE.

Ce ne sont pas les pistolets de mon père qui vous font peur, n'est-ce pas ?

JEAN.

Non ! mais...

JEANNETTE.

Eh bien ?

JEAN.

Eh bien, mais...

JEANNETTE.

Eh bien, quoi ? (*Lui mettant le papier sous le nez.*) Vous voyez bien qu'il n'y a que votre nom sur ce papier... si j'y mettais le mien, tout serait fini... mais soyez tranquille, monsieur Jean... je ne signerai point... vous m'avez refusée ce matin... et maintenant c'est moi qui ne veux plus de vous.. et je vais montrer le contrat à tout le village, pour qu'on sache bien que je vous ai rendu votre affront... et je dirai partout que vous vous êtes ravisé trop tard... et que je ne vous aime plus... et qu'avant huit jours je suis décidée à en épouser un autre.

JEAN, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! si c'est comme ça, mam'zelle, il n'y a rien à dire ; allez montrer votre chiffon de papier à tout le monde... allez dire partout que c'est vous qui me refusez à c't' heure, ça m'est bien égal... on peut se gausser de moi si on veut... je rirai avec les autres, donc !

JEANNETTE.

Et je rirai aussi, moi !

JEAN.

Eh bien ! nous rirons ! Ah ! ah ! ah ! il faut rire !... (*Regardant autour de lui.*) Vous n'avez pas vu mon bouquet, par hasard ?... c'est que je l'ai promis à Margot, voyez-vous. (*Il le cherche.*) Où diable est-il, ce bouquet ?

JEANNETTE, froidement.

Monsieur Jean ?

JEAN.

Mam'zelle !

JEANNETTE.

Si c'était un effet de votre complaisance d'aller voir un peu dans le jardin, où est mon cousin !

JEAN.

Votre cousin ?

JEANNETTE.

Le Petit-Pierre, pardi !... je lui avais dit de m'attendre à la porte !

JEAN.

Eh ! morguienne ! allez-y vous-même !

JEANNETTE.

Monsieur Jean !

JEAN.

C'est bon ! c'est bon !... j'y vas, parce que ça me plaît ! (*Il se dirige vers la porte de gauche, et l'ouvre.*)

JEANNETTE.

Eh bien ?

JEAN, regardant au dehors.

Eh bien ! il est là qui fait des ricochets dans la mare !

JEANNETTE.

Eh bien ! allez le chercher !

JEAN.

Ah ! il faut que...

JEANNETTE.

Je vous en prie !

JEAN.

Ça suffit, mam'zelle, ça suffit !... Je vas le chercher, parce que ça me plaît ! (*Poussant la porte.*) Eh ! Petit-Pierre... (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

JEANNETTE, seule.

Ah ! il veut rire avec les autres... ah ! ça lui est égal... eh bien ! nous verrons... Si j'avais signé, il ne prendrait peut-être

pas la chose aussi gaiement... Ah! la main me démange... (*Se consultant.*) Il est encore temps... Voyons, faut-il que je signe ou faut-il que je ne signe pas?... Ça ne dépend plus que de moi!... Oui, mais... c'est que ça serait bien agréable de pouvoir dire à mon tour que je lui ai fait affront, et que c'est moi qui l'ai refusé en mariage... il est vrai que ça lui est égal... et puis, pour moi, ça ne serait peut-être pas encore si agréable que d'avoir un bon mari... car il n'est pas mauvais au fond... et il faudra bien qu'il m'aime à la fin... d'ailleurs, si je signe, c'est bien plus drôle...

JEAN, *du dehors.*

Allons!... hé! viens donc!...

JEANNETTE, *courant à la table.*

Ah! ma foi, tant pis! à la grâce de Dieu! (*Elle signe et plie le papier.*)

SCÈNE VIII.

JEANNETTE, JEAN, LE PETIT-PIERRE.

JEAN, *amenant le Petit-Pierre par l'oreille.*

Le voilà, votre cousin!

LE PETIT-PIERRE.

Voulez-vous bien me lâcher, vous?... (*Jean le pousse par les épaules.*)

JEANNETTE, *au Petit-Pierre, à demi-voix.*

Écoute ici... tu vois bien ce papier?

LE PETIT-PIERRE.

Oui, ma cousine!

JEANNETTE, *de même.*

Eh bien! tu vas le porter à mon père, au maire, au notaire, à tout le monde... tu entends?

LE PETIT-PIERRE.

Oui, ma cousine!

JEANNETTE.

Et ne flâne pas en route!

LE PETIT-PIERRE.

Non, ma cousine! (*Il va pour sortir.*)

JEANNETTE.

Attends!... (*Elle lui parle à l'oreille.*)

JEAN, *à part.*

Pourquoi diantre! n'y va-t-elle pas elle-même... Qu'est-ce qu'elle manigance encore avec le petit... Je n'aime pas quand on parle bas!...

JEANNETTE.

Vous dites ?

JEAN.

Moi ?... rien !

JEANNETTE, *au Petit-Pierre.*

Tu comprends bien, n'est-ce pas ? Va !

LE PETIT-PIERRE.

Oui, ma cousine... (*Se retournant vers Jean.*) Ah ! ce marié !... (*Il se sauve en emportant le papier.*)JEAN, *courant après lui.*

Qu'est-ce que c'est, petit drôle !... Je crois qu'il me nargue !...

SCÈNE IX.

JEAN, JEANNETTE.

JEANNETTE, *à part.*Ca sera tout de même gentil, quand ça sera arrangé ici !... (*Elle s'assied et regarde autour d'elle.*)JEAN, *avec surprise.*

Eh bien ! qu'est-ce qu'elle fait donc ?... elle s'installe, à présent !... Eh ! mam'zelle !

JEANNETTE.

Quoi ?

JEAN.

Vous ne vous en allez donc pas aussi, vous ?

JEANNETTE.

Pourquoi faire ?

JEAN.

Comment ! pourquoi faire ?

JEANNETTE.

Puisque je suis chez moi !

JEAN.

Chez vous !

JEANNETTE.

Est-ce que nous ne sommes pas mariés ?

JEAN.

Mariés !

JEANNETTE, *se levant.*

Ah ! c'est que vous ne savez pas, j'ai signé aussi, moi !

JEAN.

Hein !

JEANNETTE.

Ma foi, oui, j'ai changé d'idée... et j'ai signé !

JEAN.

Signé !... signé quoi ?

JEANNETTE.

Le contrat, pardine !

JEAN.

Comment ! le... vous avez signé... quand tout à l'heure, au contraire !...

JEANNETTE.

Est-ce que vous m'en voulez ?

JEAN.

Ah ! sournoise ! ah ! menteuse ! Ah ! mille diables ! sot que je suis ! chien d'imbécile ! âne bêté !...

JEANNETTE.

Vous êtes donc bien à plaindre, monsieur Jean ?

JEAN.

Laissez-moi tranquille !

JEANNETTE.

Mais...

JEAN.

Taisez-vous !

JEANNETTE.

Eh bien ! non, je ne me tairai pas !... (*Avec dépit.*) Car enfin, c'est offensant aussi !... Mon Dieu, vous êtes bel homme, je ne dis pas !... mais je ne suis pas un laideron non plus !... il y a peut-être à cette heure plus d'un garçon qui voudrait être à votre place !... et sans me vanter, toutes les filles d'ici ne sont pas encore comme moi !

JEAN.

Pour ce qui est d'être comme vous, ça serait difficile !... vous êtes douce... et puis vous ne l'êtes plus... et puis vous l'êtes... que le diable n'y comprendrait goutte !... les autres filles sont bêtes, au moins !... j'aime mieux ça !... Mais si vous croyez que vous allez en faire à votre tête, maintenant !... vous vous trompez, je vous en avertis !... Ah ! vous avez voulu tâter du mariage !... eh bien ! vous en tâterez, c'est moi qui vous le dis... je suis le maître, entendez-vous ! et je veux qu'on m'obéisse, entendez-vous !... et moi aussi, je suis méchant quand je veux, entendez-vous !

JEANNETTE.

Mon Dieu, ne vous fâchez pas, monsieur Jean ; on fera ce que vous ordonnerez !

LES NOCES DE JEANNETTE.

JEAN.

COUPLETS.

I.

Ah! vous ne savez pas, ma chère,
 Tout ce qui vous attend chez nous.
 Je suis bourru, je suis colère,
 Je suis brutal, je suis jaloux !
 Je vais jusqu'à donner des coups !
 De rudes coups !

Puisque les coups semblent vous plaire,
 Pardieu! vous en aurez chez nous !

D'abord, je mange seul à table,
 Je vide en huit jours un tonneau !
 Vous pourrez diner dans l'étable
 Et, s'il vous plait, boire de l'eau !

JEANNETTE.

Boire de l'eau !

JEAN.

Boire de l'eau !
 Plus de bijoux, ni de dentelles
 Il faudra laver les écuelles !
 Plus d'oripeaux;
 Que sans repos
 On gratte les pots ,
 Sans muser aux propos !
 Et tandis qu'ici, sous les draps caché,
 Je serai couché,
 J'en suis bien fâché,
 Mais vous irez seule au marché !

JEANNETTE.

Seule au marché !

JEAN.

Seule au marché !
 Ah! vous ne savez pas, ma chère,
 Tout ce qui vous attend chez nous !
 Je suis bourru, etc.

II.

Foin des cœurs paresseux et lâches !
 Il faut tout faire et tout savoir :
 Au pré vous mènerez les vaches
 Et les chevaux à l'abreuvoir !

SCENE IX.

23

JEANNETTE.

A l'abreuvoir !

JEAN.

A l'abreuvoir !

J'entends qu'on tricotte et qu'on range,
Qu'on batte le blé dans la grange !

Mille travaux

Toujours nouveaux,

Après les chevaux

Vous soignerez les veaux !

Et tandis que l'homme, en se gobergeant,

Mangera l'argent,

Tout en enrageant !

Il faudra servir maître Jean !

JEANNETTE.

Quoi ! maître Jean !

JEAN.

Oui, maître Jean !

Ah ! vous ne savez pas, ma chère,

Tout ce qui vous attend chez nous !

Je suis bourru, etc.

JEANNETTE.

Allons, monsieur Jean, c'est le vin qui vous porte à la tête...
et vous n'êtes pas si méchant que vous le dites !

JEAN.

Pas si méchant !... écoutez, Jeannette, il en est encore temps...
croyez-moi, allez chercher le contrat, et déchirez-le... c'est ce que
vous avez de mieux à faire !

JEANNETTE.

Jamais !

JEAN.

Jamais ?

JEANNETTE.

Jamais !

JEAN.

Alors, je vous l'ai dit... gare les coups !

JEANNETTE.

Je tâcherai de m'y faire.

JEAN.

Ah ! c'est comme ça !

JEANNETTE.

La maison me plaît et j'y reste !

JEAN, *arrachant les rideaux du lit et brisant les meubles.*

Ah! la maison te plaît!... Eh bien! tiens... tiens... Allez donc, les chaises! Allez donc, les assiettes! Pif! paf!... v'lan!... (*Il arrache son habit de la muraille et le jette au milieu des débris.*) Patatra!... Ah! la maison te plaît... Eh bien! restes-y maintenant!... En v'là des noces!...

JEANNETTE.

Jean, mon ami!

JEAN, *s'élançant vers l'escalier.*

Je ne suis pas votre ami, entendez-vous?... et je vas au grenier, et je vous défends de m'y suivre... (*Gravissant rapidement l'escalier.*) Ah! mais! Cristi! Marié... Petite malheureuse!... (*Il pousse la porte du grenier et disparaît.*)

SCÈNE X.

JEANNETTE seule, puis LE PETIT-PIERRE et plusieurs
PAYSANS.

JEANNETTE.

Dans quel état il est, mon Dieu!... Mais c'est donc de la haine qu'il a pour moi... lui que je croyais si doux, si gentil... Ah! oui, joliment!... Mais, ce n'est pas Dieu possible; il n'est pas comme ça tous les jours... C'est le vin blanc du père Guérard qui lui aura tourné la tête... C'est qu'il a tout cassé... (*Montrant les meubles brisés.*) C'est encore heureux qu'il n'ait tapé que là-dessus... Après ça, c'était si vieux, si vieux... Il faut croire qu'il ne recommencera pas quand les neufs seront à la place!... Une bonne idée que j'ai eue là tout de même de dire au Petit-Pierre de les faire venir... Si je pouvais faire changer tout ça avant que Jean ne revienne... C'est que ça ne sera plus la même maison, dà... et peut-être bien qu'il me saura gré de quelque chose une fois... (*Se tournant vers la porte du grenier.*) Méchant, va!... je t'aimerai tant qu'il faudra bien que tu m'aimes!... Si je pouvais voir ce qu'il fait là-dedans... (*Elle monte l'escalier sur la pointe du pied et entr'ouvre la porte du grenier.*) Tiens! il s'est couché sur le foin... il dort. Ah! (*Redescendant vivement.*) Non! rien!... j'ai cru qu'il se réveillait... Si ça pouvait le dégriser de dormir... (*Ramassant l'habit de Jean.*) Ah! mon Dieu! son pauvre habit de noces... qui est tout déchiré!... Dépêchons-nous de le recoudre avant que les autres n'arrivent... (*Elle s'assied et se prépare à coudre.*) Ce que c'est pourtant, un jour de noces... Ah! bah! il finira peut-être mieux qu'il n'a commencé!

AIR.

Cours, mon aiguille, dans la laine,
 Ne te casse pas dans ma main !
 Avec deux bons baisers demain,
 On nous payera de notre peine !

Mais, qu'ai-je donc ! c'est comme un charme !
 Je travaille et n'y vois plus rien !
 Ce soir, s'il le regarde bien,
 Il verra son habit taché par une larme !

Cours, mon aiguille, etc.

S'il s'aperçoit que sa Jeannette,
 En te recousant, a pleuré,
 Je veux, pauvre habit déchiré,
 Qu'il te remette encore aux jours de grande fête !

Cours, mon aiguille, etc.

(Elle cesse de coudre et replie l'habit.)

Mais là bas,

N'ai-je pas entendu des pas !
(Une voiture à bras, chargée de meubles, passe au fond. — Jeannette se lève, accroche l'habit à la muraille et va ouvrir la porte.)

Oui, ce sont eux ! entrez, et mettez tout en place !

(Le Petit-Pierre entre avec quelques paysans.)

En palais changez son réduit !

Mais il dort... que sans bruit

Tout se fasse !

(On emporte les meubles brisés par la fenêtre.)

Les voilà, ces meubles joyeux

En noyer poli, qui reluit aux yeux !

Ils paraient la chambrette

De Jeannette,

Ils seront bien surpris d'entrer dans la maison

D'un garçon !

(Faisant placer les meubles à mesure qu'on les apporte.)

Bien ! l'armoire ici... déjà tout est plein

De toile et de lin !

Ici le buffet, où comme l'argent

Brille l'étain blanc !

Des chaises, du moins, où l'on peut s'asseoir

Sans risquer de choir !

La petite table où l'on n'est que mieux

Quand on soupe deux !

(Montrant le lit.)

SCÈNE XI.

Et là, les rideaux, qui gardent du jour
Les yeux et l'amour !

(Prenant une branche de buis bénit dans un tiroir du buffet.)

Toi, buis bénit
Qui protégeas mon lit,
Quand j'étais jeune fille !
O cher trésor !
Tu garderas encor
Ma nouvelle famille !

(Elle attache le buis au-dessus du lit.)

Les voilà ces meubles joyeux
En noyer poli qui reluit aux yeux !
Ils paraient, etc.

(Aux paysans qui ont achevé d'enlever les vieux meubles et de mettre les neufs à la place.)

Et maintenant, qu'envers vous je m'acquitte.

(Elle leur donne quelques pièces de monnaie.)

Grand merci !
Mais d'ici
Partez vite
Qu'il n'entende pas
Le bruit de vos pas !
Grand merci !
Mais d'ici
Partez vite !

(Les paysans sortent.)

JEANNETTE, regardant autour d'elle.

Ah ! que c'est joli maintenant !

LE PETIT-PIERRE, riant.

Hi ! hi ! hi !

JEANNETTE.

Ah ! tu es encore là, toi ?... eh bien ! aide-moi vite à mettre la table !... car il aura faim, quand il se réveillera, bien sûr ! *(Elle met un couvert sur la table avec l'aide du Petit-Pierre.)* A propos, qu'est-ce qu'ils disent dans le village ?

LE PETIT-PIERRE.

Ah bien ! ma cousine, ils sont tout sens dessus dessous... ça fait un remue-ménage... Monsieur le curé demande comme ça, s'il faut qu'on sonne les cloches ?

JEANNETTE, s'écouant.

Chut !

PIERRE.

Quoi donc, ma cousine ?

JEANNETTE, *montrant le grenier.*

Est-ce que tu n'entends pas ?

LE PETIT-PIERRE.

Dans le foin!... c'est les chats!

JEANNETTE.

Imbécile! c'est mon mari!

LE PETIT-PIERRE.

Ah bien! je me sauve, alors!

JEANNETTE.

Eh! non, viens à la cuisine avec moi... tu m'aideras... allons, vite!... (*Elle entraîne le Petit-Pierre dans la cuisine.*)

SCÈNE XI.

JEAN, *seul*; puis JEANNETTE.

JEAN, *il sort du grenier et descend l'escalier en bâillant et en se détirant les bras.*

Ah! ah! ouf!... il paraît que j'ai dormi!... ça donne des rêves bien drôles tout de même, l'odeur du foin... (*Il s'assied sur une chaise.*) Tiens! c'est la bonne!... J'ai rêvé comme ça que j'allais me marier... et puis, que je ne voulais plus... et puis... et puis... (*Se levant.*) Ah! miséricorde!... Je me rappelle maintenant... C'est pour tout de bon que je suis marié!... Te voilà marié, nigaud! et tu as cassé les meubles de ton grand-père, imbécile!... ils doivent être dans un joli état, à présent!... (*Il regarde autour de lui.*) Ah! bah! j'ai la berlue... ce n'est pas possible... (*il touche les meubles*) des neufs!... (*apercevant la table*) et le couvert est mis... il y a donc une fée ici!... Est-ce que ça serait ma femme, par hasard?...

JEANNETTE, *dans la coulisse.*

AIR (1).

Au bord du chemin

Qui passe à ma porte,

Fleurit un bel aubépin!

Un bel aubépin,

Dont le vent m'apporte

Les parfums chaque matin!

Sur sa branche,

Qui se penche,

Un gentil rossignol vient depuis quelques jours.

Chanter ses amours;

Et sous la ramée

(1) Voir la variante.

Parfois,
J'écoute charmée
Sa voix!...

JEAN.

Tiens! tiens! tiens! elle ne m'avait pas dit qu'elle chantait comme ça! (*En voyant la porte de la cuisine s'ouvrir, il monte quelques marches de l'escalier. — Jeannette entre en scène, tenant un saladier d'une main et de l'autre un panier d'osier.*)

JEANNETTE, allant à la table et feignant ne pas voir Jean.

Voix légère!
Chanson passagère!
Babil gracieux,
Qui réjouit l'air et les cieux!
Du zéphire
Le souffle t'inspire
Et l'amour s'éveille à tes accents mélodieux!
Pour entendre mieux
Ta voix si pure,
Le flot clair
Apaie son murmure,
Et dans l'air
Et dans la ramure
Le vent
Soupire plus tendrement
Et plus galment!...
Voix légère!
Chanson passagère! etc.

(*Jean debout, en haut de l'escalier, devant une petite glace pendue au mur, répare à la hâte le désordre de sa toilette. Jeannette suit tous ses mouvements du coin de l'œil, tout en chantant, et en achevant d'effeuiller sa salade dans le panier d'osier posé sur la table.*)

Cette nuit, sur ma croisée,
L'aile humide de rosée,
L'oiseau léger
Vint se loger!
Triste et plaintive
Comme un soupir,
Sa voix moins vive
Semblait gémir!...

(*Descendant en scène, son panier à la main.*)

Mais le jour luit! et sa chanson va revenir!...

Voix légère!

Chanson passgère ! etc.

(*Jeannette en achevant sa chanson balance gaiement son panier dans l'air. Jean s'approche d'elle, il se penche comme pour l'embrasser, mais il se ravise aussitôt et s'éloigne brusquement.*)

JEAN, à part.

Eh bien ! non, là !... j'aurais l'air de revenir le premier !...

JEANNETTE, se retournant.

Ah ! vous étiez là, monsieur Jean ? excusez-moi, je ne savais pas !

JEAN, d'un ton brusque.

Pourquoi chantez-vous ? je n'aime pas qu'on chante chez moi !

JEANNETTE.

Ne vous fâchez pas, monsieur Jean !... on ne chantera plus !
(*Elle entre dans la cuisine et reparait presque aussitôt, apportant un plat, couvert d'une assiette, qu'elle va placer sur la table.*)

JEAN.

Que je ne me fâche pas ! que je ne me fâche pas !... (*A part.*)
Le fait est qu'il n'y a plus guères moyen de se fâcher... (*Haut.*)
Si vous croyez que c'est agréable de trouver tout son ménage sens dessus dessous.

JEANNETTE.

Comment ! sens dessus dessous !... mais vous ne voyez donc pas !

JEAN.

Eh bien ! quoi ! est-ce que je les connais, moi, ces meubles-là !...
(*Il pousse la table du pied.*) J'étais accoutumé aux autres !

JEANNETTE.

Voulez-vous qu'on les remette !

JEAN.

Oui, à présent qu'ils sont cassés, West-ce pas...

JEANNETTE.

Eh bien ! alors ?

JEAN.

Eh bien ! alors, taisez-vous ! (*A part.*) Ça sent bon ici !...
(*Haut, en montrant le plat sur la table.*) Qu'est-ce que c'est que ça ?

JEANNETTE, d'un air triste.

C'est une omelette !

JEAN.

Au lard ?

JEANNETTE.

Au lard !

JEAN, *s'attablant.*

Ah ! vous vous faites des omelettes au lard, vous !...

JEANNETTE.

Ce n'est pas pour moi, monsieur Jean ; c'est pour vous que je l'ai faite !

JEAN.

Qui est-ce qui vous a dit que j'aimais le lard ?

JEANNETTE.

Dame ! je croyais !

JEAN, *s'emparant du plat.*Je croyais !... je croyais... il ne faut pas croire... (*Jeannette s'éloigne.*) Eh bien ! et vous ?

JEANNETTE.

Oh ! j'ai dité, moi !

JEAN.

Où ça, donc ?

JEANNETTE.

Dans l'étable ! (*Elle se met à ranger et à nettoyer.*)JEAN, *à part.*Dans l'étable... dans l'étable !... en voilà une idée !... c'est qu'elle est très-gentille, ma femme !... (*Haut.*) Eh bien ! qu'est-ce que vous faites donc là ?

JEANNETTE.

Je gratte les pots, monsieur Jean !

JEAN.

Les pots ! les pots !... vous les gratterez plus tard, les pots !

JEANNETTE.

Vous avez besoin de moi ?

JEAN, *riant.*Oui ! (*Brusquement.*) J'aime qu'on me serve...JEANNETTE, *se rapprochant.*

Me voici !

JEAN, *à part.*C'est qu'elle est gentille comme tout, ma femme !... (*Haut.*) Oui, mais j'aime qu'on me serve assis !

JEANNETTE.

Assis ?

JEAN.

Assis !

JEANNETTE.

Voilà, monsieur Jean, voilà ! (*Elle va chercher une chaise.*)

DUO.

JEAN.

Allons ! je veux qu'on s'assoie ;
C'est à vous de m'obéir !

JEANNETTE, à part.

O mon cœur, contiens ta joie !
Sa voix paraît s'adoucir !

JEAN, servant Jeannette.

Pour me tenir compagnie,
Je veux qu'on mange avec moi !

JEANNETTE, à part.

De plaisir j'ai l'âme ravie !
Il commence à m'aimer, je croi !

JEAN.

Voyons ! acceptez sans façon.

(Il coupe deux tranches de pain, et lui offre galement la plus grosse part.)

JEANNETTE.

Vraiment ! je n'ose !

JEAN.

Et pourquoi donc ?

Je le veux ! ne dites pas non !

JEANNETTE.

Ah ! monsieur, vous êtes trop bon.

JEANNETTE, à part.

Je sens mon cœur tressaillir d'aise.
Non, non, ce n'est point un vain jeu !
Qu'il parle encore ou qu'il se taise,
Ses yeux sont pleins d'un doux aveu !

JEAN.

Je sens mon cœur tressaillir d'aise.
Non, non, ce n'est point un vain jeu !
J'ai là comme un poids qui me pèse,
Je tremble et ma tête est en feu !

ENSEMBLE.

JEAN, à part.

Allons ! rapprochons-nous un peu !

JEANNETTE, à part.

Allons ! rapprochons-nous un peu !

(Ils se rapprochent l'un de l'autre.)

LES NOCES DE JEANNETTE.

JEAN.

Pourquoi n'avons-nous qu'un verre?
Mais, pardi! prenez le mien!

JEANNETTE, à part.

Déjà son œil moins sévère!
Le trahit, je le vois bien!

JEAN.

Boire seul n'a pas de charme!
Boire à deux donne du cœur!

(Il va chercher un second verre.)

JEANNETTE, à part.

Ah! je sens encore une larme!
Mais cette fois, c'est de bonheur!

JEAN, lui versant à boire.

Allons! vous me ferez raison!

JEANNETTE.

Vraiment, je n'ose!

JEAN.

Et pourquoi donc?
Je le veux, ne dites pas non!

JEANNETTE.

Ah! monsieur, vous êtes trop bon!

REPRISE ENSEMBLE.

JEANNETTE.

Je sens mon cœur tressaillir d'aise! etc.

JEAN.

Je sens mon cœur tressaillir d'aise! etc.

(Ils se rapprochent encore.)

JEAN, il se penche vers Jeannette et l'embrasse.

Ma foi, tant pis!

JEANNETTE, avec joie.

(Se levant).

Fil monsieur! un baiser!

Au moins d'abord on le demande!

JEAN.

Vous auriez pu le refuser!
Voulez-vous que je vous le rende?

(Il lui tend les bras, Jeannette s'élance vers lui.)

ENSEMBLE.

JEANNETTE, *à part.*

Je sens mon cœur tressaillir d'aise.
Non, non, ce n'est pas un vain jeu !
Moi, me fâcher ! à Dieu ne plaise !
Ce baiser-là, c'est un aveu !

JEAN.

Je sens mon cœur tressaillir d'aise !
Non, non, ce n'est point un vain jeu !
De mon amour ; à Dieu ne plaise
Que je retarde encor l'aveu !

THOMAS, *paraissant à la fenêtre.*

Eh ! dites donc, vous autres !

JEANNETTE, *à part, avec humeur.*

Ah ! l'imbécile !

THOMAS.

Eh bien ! ne vous gênez pas !... mais vous n'êtes pas mariés
du tout, mes gas !

JEAN.

Hein !

JEANNETTE.

Comment ?

THOMAS.

Vous n'avez signé que le contrat !... Tant que monsieur le maire
n'a point passé par là, il n'y a rien de fait !... (*À Jean.*) Tu ne
savais donc pas ça, toi !

JEAN.

Ah ! bah !

JEANNETTE, *à part.*

Mon Dieu !

THOMAS.

Si ça tient toujours, faut le dire... les amis sont là qui atten-
dent... Ah ! ah ! ah ! (*Il disparaît en riant.*)

JEAN, *courant à Jeannette, qui chancelle.*

Eh bien ! Jeannette, qu'est-ce que vous avez donc ? pauvre pe-
tite !... La voilà toute pâle !

JEANNETTE.

Dame ! monsieur Jean !

JEANNETTE.

Quoi donc ! ne croyez-vous pas que je vas me dédire à pré-
sent... (*Allant à la porte du fond.*) Entrez, vous autres !... en-
trez !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, THOMAS, LE PETIT-PIERRE, PAYSANS, *entrant précédés de DEUX VIOLONS.*

JEAN.

Oui, mes amis, c'est ma femme!

JEANNETTE.

Oui, mes amis, c'est mon mari!

FINALE.

LE CHOEUR.

Eh! pardi! nous savions bien
Qu'ils finiraient par s'entendre!
Voyez! l'époux a l'air tendre!
Et la belle ne dit rien!
Eh! pardi! nous savions bien
Qu'ils finiraient par s'entendre

LES VIEILLARDS.

De nos jeunes ans,
Voici bien longtemps!
Voisin, te souvient-il encore?
L'amoureux souci
Nous trottait ainsi
Dans le cerveau, depuis l'aurore!

LE CHOEUR.

Eh! pardi! nous savions bien
Qu'ils finiraient par s'entendre!...

JEANNETTE, à Jean, *en lui donnant son habit.*

Et votre habit de mariage!

JEAN, *examinant l'habit.*

Eh bien!

Plus rien!

JEANNETTE.

Quoi donc?

JEAN.

Je l'avais déchiré!

Le voilà réparé!

JEANNETTE.

Le voilà réparé!

JEAN.

Ah! je devine! elle était là!

Et voilà,

Par la poussière encor tracée,

La marque de ses pleurs déjà presque effacée !

Ah ! Jeannette !

(Il pose sa main sur ses yeux.)

JEANNETTE.

Mais à ton tour

Pourquoi pleurer, mon cher amour ?

Est-ce regret

Que ton bouquet

Ne soit pas à Margot qui te le demandait ?

JEAN.

Mon bouquet !

JEANNETTE, *le lui montrant.*

Le voici !

JEAN.

Mais il n'est à personne !

C'est à toi que je le donne !

(La pressant dans ses bras.)

O Jeannette ! mes amours !

Aimons-nous toujours !

(On entend le bruit des cloches. Une jeune fille attache un bouquet d'oranger au corsage de Jeannette ; une autre lui place la couronne et le voile de mariée sur la tête. On se dispose à se mettre en marche.)

JEAN.

Maintenant, sonnez, cloches du village,

Et frappez les airs de vos sons joyeux ;

Célébrez le jour de mon mariage

Et dites à tous que je suis heureux !

CHOEUR.

Maintenant, sonnez, cloches du village,

Et frappez les airs de vos sons joyeux ;

Célébrez le jour de leur mariage

Et dites à tous : Ils seront heureux !

71730

FIN.

VARIANTE (SCÈNE XI).

JEANNETTE, *entrant en scène.*

I.

Il est au village,
Non loin de chez nous,
Un gentil ménage
Où pleuvent les coups !
Jean, dans sa tendresse,
Vient de tout briser ;
Jeanne le caresse
Et veut l'apaiser !
Au lieu de se rendre,
Ce méchant garçon
Ne veut rien entendre,
Ne veut rien comprendre,
Et toujours répond :
Non, non,
Non, non !
Non, morbleu ! non, non !
Non !

II.

Mais bientôt tout change,
Jean ne gronde plus ;
Et l'amour se venge
De tous ses refus.
Jeanne, qu'il voit rire,
Semble l'excuser ;
Il veut sans rien dire
Lui prendre un baiser.
Au lieu de se rendre,
La belle tient bon,
Et pour se défendre,
D'un aveu si tendre,
A son tour répond :
Non, non,
Non, non !
Non, monsieur ! non, non !
Non !

Typ. de Mme V^e Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

~~1786~~